

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 35 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAROTKON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

L'ACTION DE LA FLOTTE RUSSE CONTRE LE BOSPHORE



CUIRRASSES DE LA MER NOIRE SOUS PRESSION



UN NAVIRE RUSSE
BOMBARDE UN FORT TURC SUR LES CÔTES DE L'ASIE MINEURE

Au moment où la flotte franco-anglaise bombarde les Dardanelles, la flotte russe de la mer Noire bombarde le Bosphore. Un récent communiqué nous instruit sur les heureux progrès réalisés par nos alliés et nous laisse présager le temps proche où, proue contre proue, Anglais, Russes et Français embosseront leurs cuirassés devant Constantinople.

Ayuntamiento de Madrid

LA SITUATION MILITAIRE

Sur le front d'Orient

Les opérations ont repris dans les Dardanelles. En même temps, elles commencent à l'entrée du Bosphore. La flotte russe de la mer Noire a bombardé les premiers forts. Cette attaque a dû produire une forte impression à Constantinople. En effet, les coups de canon russes peuvent être entendus par la population.

Le Bosphore, qui n'a qu'une trentaine de kilomètres de longueur, est comme une sorte de banlieue de la vieille cité. Les palais, les villas et les jardins forment sur les deux rives un panorama célèbre. La largeur du détroit ou plutôt du fleuve ne dépasse pas trois kilomètres et se rétrécit même jusqu'à 600 mètres. Servant d'écoulement vers la Méditerranée aux grands fleuves russes qui alimentent la mer Noire, le Bosphore a un courant assez rapide, mais la navigation y est très facile. En plus des bateaux de commerce, il est sillonné par de nombreux caïques qui vont d'une rive à l'autre.

Le Bosphore est naturellement défendu par des forts, pour la plupart anciens, qui ont dû recevoir un armement moderne. Sans valoir les défenses des Dardanelles, ils opposeraient peut-être plus de difficultés au forerment, à cause du rapprochement des deux rives. Néanmoins tout est possible, l'entrée en scène de la flotte russe montre que les opérations des Alliés sont bien combinées des deux côtés. La prise de Constantinople n'est plus qu'une question de temps.

La bataille des Karpathes continue avec la même violence. Les Autrichiens jouent leur va-tout, et il ne semble pas que l'appui que leur donnent les Allemands arrête leur retraite. Il est assez difficile, d'ailleurs, de se reconnaître dans les communiqués russes qui sont sobres et circonspects. C'est surtout dans la région des cols de Dukla et de Lurkow que se livrent les combats les plus acharnés. Il semble bien que les Russes s'approchent d'Eperjes et que l'aile gauche autrichienne est débordée. Les Russes opèrent très habilement par les chemins de traverse qui relient les grandes routes passant par les cols; ils surmontent avec une ténacité admirable les obstacles apportés par la prolongation de l'hiver.

Les journaux de Vienne, si optimistes jusqu'ici, témoignent aujourd'hui plus que de l'anxiété, on peut dire de l'angoisse. Les illusions tombent peu à peu. On sent que le sort de l'empire est à la merci d'une catastrophe prochaine.

Toutes les manœuvres de Hindenburg n'ont pas réussi à détourner de l'Autriche-Hongrie l'offensive russe. L'état-major allemand ne pourra pas jouer jusqu'au bout le rôle écrasant qu'il a assumé en imposant ses plans et sa direction à l'armée autrichienne.

Pour tous les esprits clairvoyants, dans les pays qui ne sont que spectateurs du drame sanglant, l'issue de la lutte ne peut faire aucun doute. Les Etats restent toujours juges de leurs responsabilités et de leurs intérêts; mais, au-dessus d'eux se fait entendre la voix des peuples. Elle crie qu'il est temps d'en finir avec les empires de proie, et que tous doivent s'associer pour fonder sur leur ruine la paix durable et féconde dont le monde a besoin.

Général X...

La visite de M. Poincaré
aux armées de Champagne et d'Argonne

Le président de la République est rentré hier soir à Paris, après un voyage de deux jours au front.

Le président est allé dimanche visiter l'armée de Champagne, à laquelle le général Joffre avait déjà, deux jours auparavant, porté ses propres félicitations et distribué un certain nombre de décorations. Le président a tenu à joindre son témoignage à celui du général en chef après les magnifiques preuves de courage et d'entraînement que viennent encore de donner nos troupes dans la région de Souain, de Perthes et de Mesnil-les-Hurlus. Il a trouvé les chefs pleins de confiance et les hommes admirables d'endurance et de bonne humeur. Tous ont conscience de la supériorité morale qu'ils ont acquise sur l'ennemi, et tous ont une foi absolue dans la victoire finale.

Le président s'est rendu sur le lieu des récents combats par Souain-Tourbe, Saint-Jean, Laval et Warmonville. Accompagné du général de Langle de Cary, il a visité nos batteries en action, parcouru à pied nos lignes pendant une dizaine de kilomètres et vu le terrain gagné par nous à la cote 196 et à la butte de Mesnil.

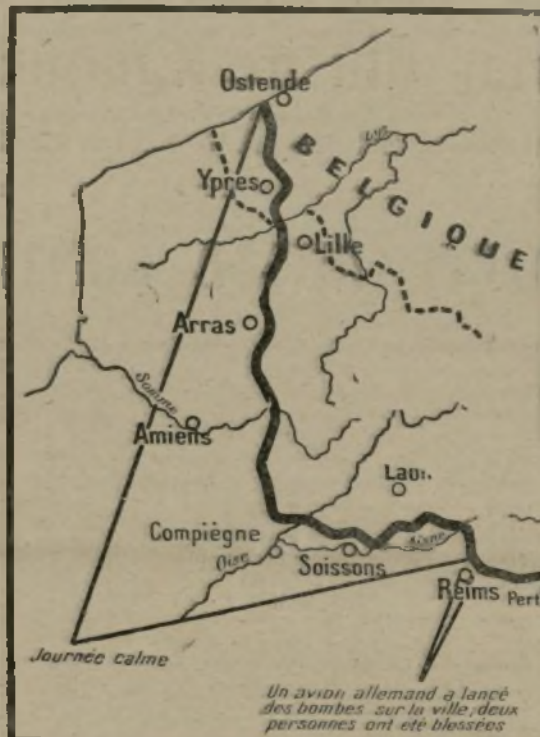
Lundi, le président, accompagné du général Sarraïl, est allé féliciter, à leur tour, les troupes de l'Argonne. Il s'est d'abord rendu dans la forêt de Hesse par Aubéville, puis il a été voir le terrain gagné par nos troupes à Vauquois, et il a chaudement félicité les bataillons qui avaient pris part à cette brillante action. Il est ensuite allé par Neufort et le Châno dans des bois de la Chalade, a visité dans l'Argonne plusieurs de nos positions d'artillerie et quelques-unes de nos tranchées.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 30 mars (240^e jour de la guerre)

15 HEURES. — La journée du 29 a été calme sur l'ensemble du front.

Un avion allemand a lancé des bombes sur



Reims; deux personnes ont été blessées. Un projectile est tombé sur l'abside de la cathédrale.

Un tir bien réglé de notre artillerie a forcé l'ennemi à évacuer en désordre le village d'Heudicourt (nord-est de Saint-Mihiel).

23 HEURES. — Dans la nuit du 29 au 30, l'ennemi a continué à bombarder sans résultats les ponts de Neuport.

Dans la journée du 30, canonnade intermittente sur tout le front de la mer à l'Aisne.

En Champagne, dans la région de Perthes-Beauséjour-Ville-sur-Tourbe, action d'artillerie et lutte de mines, où nous avons pris l'avantage.

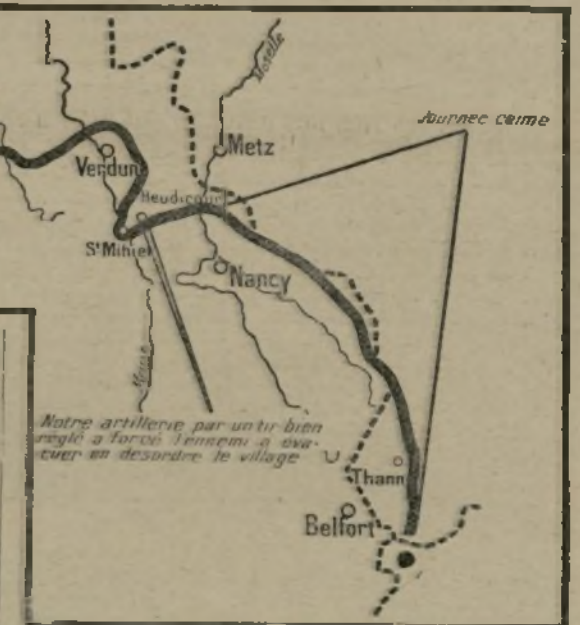
En Argonne, le combat se poursuit sur quelques points des lignes avec ténacité et acharnement, mais sans résultat appréciable de part ni d'autre.

Hier, le fort de Douaumont (nord de Verdun) a reçu quelques obus de 21. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie allemande au silence; le fort n'a subi aucun dégât.

Dans la partie ouest du bois Le Prêtre (quart en réserve), nous avons enlevé une ligne de tranchées, où nous avons fait une centaine de prisonniers, dont un officier et trois sous-officiers. Malgré une violente contre-attaque, nous avons conservé la majeure partie des tranchées conquises.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, sur la route de l'Auberge Saint-Pierre à Régniville, nous avons, dans la nuit du 29 au 30, enlevé un poste allemand et repoussé trois contre-attaques.

Sur le terrain des combats de l'Hartmans-



willerkopf, 700 cadavres allemands ont été comptés.

Les opérations
dans les Dardanelles

LONDRES. — Trois croiseurs et quatre contre-torpilleurs sont entrés, pendant la nuit de lundi, dans les détroits et ont bombardé, à distance, le fort de Kild-Bahr, dont les batteries ont faiblement répondu.

On dit que les conditions de résistance du fort sont très précaires.

Dans la matinée, quatre unités navales françaises, postées dans le golfe de Saros, ont bombardé les positions turques de la presqu'île de Gallipoli. En même temps, les croiseurs anglais ont ouvert le feu à l'intérieur du détroit, sur le fort Dardanus, détruit dans le combat du 18, mais muni depuis de nouvelles batteries mobiles. Le fort n'a pas répondu.

A 4 heures de l'après-midi, de petites unités ont bombardé les hauteurs de Kiritia, tandis que le superdreadnought *Queen-Elizabeth* tirait indirectement, par-dessus la péninsule, sur les forts de Kild-Bahr. Une grande colonne de fumée s'est immédiatement élevée des lieux bombardés. Un village voisin du fort de Kumkalesi a été également incendié.

Au crépuscule, les forces des Alliés ont quitté le détroit. Durant toute la journée, le bombardement a été très intense. Il n'est occupées toutes les forces turques. Il s'agit probablement d'une opération préliminaire au débarquement des forces alliées.

Les Turcs préparent activement une organisation défensive.

Reconnaissances d'avions turcs

ATHÈNES. — Au sujet de la reconnaissance effectuée par les avions turcs au-dessus des détroits, on apprend qu'un de ces avions, survolant les navires alliés, a jeté deux bombes qui sont tombées dans la mer. L'avion passa ensuite à une grande hauteur au-dessus de Tenedos, hors de la portée des canons.

Les avions anglais les poursuivirent jusqu'à

la presqu'île de Gallipoli, puis regagnèrent leur poste à Tenedos.

La coopération de la flotte russe

PÉTROGRAD. — On mande d'Odessa que le commandant de la flotte de la mer Noire a adressé aux équipages des navires des félicitations à la suite de l'action très réussie entreprise dans le Bosphore.

Une bombe a détruit la batterie du fort d'Elmas dont la garnison affolée a pris la fuite.

Le *Novoye Vremya*, commentant l'attaque du Bosphore par la flotte russe de la mer Noire, écrit :

La Russie est heureuse de pouvoir apporter une coopération effective à ses braves alliés dans les Dardanelles. Elle espère qu'ils apprécieront les raisons particulières qui la font se réjouir de ce que ses canons ont été entendus les premiers à Constantinople. (Information.)

Le gouverneur de Smyrne voulait incendier la ville.

LONDRES. — Suivant le correspondant du *Daily Chronicle* à Mitylène, le gouverneur militaire de Smyrne voulait incendier la ville et l'évacuer, mais les propriétaires fonciers ottomans protestèrent. Le gouverneur civil est partisan de la capitulation. Il n'y a que 25.000 soldats à Smyrne et 1.000 à Vourla.

La défense turque aux mains de Liman von Sanders.

AMSTERDAM. — Suivant une dépêche de Constantinople, un irade impérial annonce que les forces des Dardanelles formeront dorénavant une cinquième armée, sous le commandement du général Liman von Sanders. (Information.)

Les pertes allemandes
et autrichiennes

LONDRES. — Le *Morning Post* dit que le service des informations de l'armée des Etats-Unis évalue les pertes totales allemandes en tués, blessés, manquants ou prisonniers à 1.750.000, et les pertes autrichiennes au même chiffre. (Information.)

BIARRITZ Semaine de Pâques, saison habituelle. Prix de guerre.

Question de femmes...

La question d'Alsace-Lorraine aura mis en relief le rôle essentiel de la femme dans la société. Il y a quelques jours, l'abbé Wetterlé, dans une conférence sur « la Femme alsacienne », expliquait précisément combien elle s'était montrée inaccessible aux avances, aux flatteries, aux menaces des Allemands, comment elle avait continué jalousement à défendre aux Germains l'accès de son foyer.

Et cela, même au prix de son plaisir et de son bien-être. Elle n'allait au théâtre que si l'on y jouait une pièce française. Elle n'assistait qu'aux soirées organisées par ses compatriotes. Combien sont restées vieilles filles plutôt que d'accepter un parti allemand. Combien aussi ont demandé à revenir en terre française pour y faire naître leur fils. Et même l'Alsacienne mariée à un immigré continuait au logis la bonne propagande, apprenait la langue maternelle à ses enfants et francisait jusqu'à leurs petits compagnons. Les frères, les maris pouvaient subir les nécessités des rapports sociaux, industriels; les femmes continuaient jalousement à défendre leur idéal patriotique.

« En vérité, s'est écrié en conclusion l'abbé Wetterlé, les femmes d'Alsace ont bien mérité de la France. Quand celle-ci reviendra pour toujours, elles pourront lui montrer leurs fils et lui dire : « Tiens, prends-les, ils sont bien de ton sang. Je te les donne tels que tu les aurais trouvés si quarante-quatre ans de servitude n'avaient pas passé sur nos têtes! »

Mais voici que nous arrive de Hollande une autre contribution, non moins précieuse. Il s'agit du récit d'une Hollandaise mariée à un Allemand. Transplantée en terre germanique, elle avoue qu'elle a eu beaucoup de peine à s'habituer à sa nouvelle patrie. Puis elle nous rapporte sa conversation, bien antérieure à la guerre, avec un conseiller intime. Ce haut personnage se flatte de bien connaître la question d'Alsace-Lorraine. Il affirme qu'en principe la soumission du pays à l'Allemagne est chose acquise. D'après lui, il n'y a plus que les femmes qui résistent. La phrase est à citer textuellement : « La question d'Alsace-Lorraine est résolue. La résistance qui existe encore n'est plus qu'une question de femmes. »

Le conseiller intime a lancé négligemment ce verdict. Il n'est pas effleuré par l'idée que l'hostilité des femmes rend précisément vaines et non avenues toutes les autres mesures de germanisation.

Il est curieux de constater ici, comme en tant d'autres occasions, l'absence de sens psychologique chez l'Allemand. Il est totalement incapable de se pencher sur l'âme d'un peuple, d'y suivre la persistance touchante, obstinée, de la tradition.

« Ce n'est plus qu'une question de femmes », jette d'un ton méprisant ce lourd personnage. Avec un peu de perspicacité, il aurait dû au contraire s'alarmer à son point de vue tudesque et s'écrier : « C'est très grave! En Alsace, nous avons les femmes contre nous. » Sans le vouloir, ce conseiller intime venait de déclarer l'Alsace et la Lorraine invinciblement françaises.

Telles sont les réflexions de notre correspondant hollandais. Elles soulignent très heureusement les enseignements de l'abbé Wetterlé. Les unes et les autres mettent en lumière le rôle capital des femmes en Alsace-Lorraine. Elles furent obstinément fidèles. Elles ont souffert. Elles n'ont pas douté. Des hommes étaient contraints de se laisser influencer par des soucis de carrière, des vues politiques, des exigences de partis. La femme restait sourde à toutes ces sollicitations. Elle vivait d'une vie intérieure, choisie en elle-même et n'écoulant que son cœur. Et c'est ainsi qu'elle est restée l'admirable gardienne du Souvenir.

Valentine Thomson.

Von Kluck a-t-il voulu se faire tuer?

Le communiqué allemand d'hier notait que le général von Kluck avait été blessé légèrement par un shrapnell, au cours d'une inspection des positions avancées de son armée.

Le Daily Express donne, d'après les récits de voyageurs venant de Berlin, une version un peu différente de « l'accident ». D'après eux, le général aurait eu une scène orageuse avec le kaiser, au grand quartier général. Très surexcité, il se serait rendu alors à l'endroit le plus dangereux de toute sa ligne et l'on croit qu'il avait l'intention de se faire tuer.

On craint à Berlin que, comme conséquence, le commandement de l'armée du général von Kluck ne soit donné au kronprinz, très redouté à cause de sa notoire brutalité.

En attendant...

Les louables embusqués

... Une infirmière française arrive dans un hôpital américain situé dans les environs de Paris. Tout de suite elle fait la tournée, non pas du propriétaire, mais — comment dirai-je? — de l'invitée, et apprécie beaucoup de choses : la bonne tenue et la réserve du personnel médical, les salles de bains réservées aux infirmières et le salon destiné aux infirmières : dans les neuf dixièmes de nos hôpitaux de province il n'y a pas une place, il n'y a pas même une chaise où les femmes qui donnent leurs services aux blessés puissent se reposer!

Puis elle admire l'encolure des chevaux qui se préparent à entraîner la voiture contenant les épluchures de la cuisine, les pansements usés, tous les déchets enfin que les Parisiens ont l'habitude de voir traîner dans ces boîtes que nous nommons des poubelles, en souvenir d'un préfet dont cette innovation fera passer le nom à la postérité. Ces poubelles américaines sont empoignées par deux gaillards solides, habillés comme des boueux, et qui font leur affaire avec vigueur et conscience.

Après quoi, l'heure du déjeuner sonne et l'infirmière se met à table. Le menu est excellent, mais elle n'est pas peu étonnée de constater qu'elle a pour voisin l'un des susdits boueux qui, d'ailleurs, s'est lavé les mains et se sert de sa fourchette et de son couteau conformément aux plus strictes exigences des règles prandiales en pays anglo-saxons, lesquelles sont innombrables et compliquées.

— Tiens, fait-elle, sans d'ailleurs s'en offusquer, ici on fait manger les infirmières avec les domestiques. C'est de la démocratie!

Cependant, elle finit par s'informer auprès d'une de ses collègues :

— Des domestiques, ces messieurs? fait celle-ci. Non pas. Celui-ci est l'un des avocats les plus distingués de New-York et l'autre le fils d'un milliardaire. Ils ont voulu servir, n'importe comment, pour les blessés français. Mais ils ne savaient rien, rien de rien. On leur a dit : « Voulez-vous faire les gros ouvrages, tous les gros ouvrages? » Et ils ont répondu : « Naturellement! » Ça ne les avait pas empêchés de donner la forte somme à l'hôpital.

Moi, je trouve ça très beau. Et quand cette guerre sera finie, il y a des exemples que, nous autres, qui nous croyons en République, nous ne devons pas oublier : ceux que nous donnent ces embusqués-là!

Pierre Mille.

L'explorateur Stéfanson aurait péri avec ses compagnons

On mande l'Ottawa, 28 courant, au Times :

Le ministre de la Marine a dit, hier, à la Chambre des communes, qu'il semblait bien que l'explorateur canadien Stéfanson avait péri avec ses deux compagnons. Il paraît y avoir peu de chances pour qu'on retrouve les trois hommes vivants. Cependant le gouvernement va envoyer à leur recherche. Dès que la débâcle des glaces se produira, trois vapeurs en ce moment dans l'Océan arctique partiront pour essayer de retrouver les trois membres de l'expédition.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LES TROIS COMPLICES

Leurs traits se crispent d'un même dépit.

Ayuntamiento de Madrid

Échos

Le mauvais exemple.

Un de nos très distingués confrères qui, à peu près chaque matin, écrit de fulminants articles antiboues, a été, hier, victime d'une petite aventure dont il n'est pas encore revenu. A un visiteur ami, il venait de lire une étude documentée sur l'invasion de la France par le commerce et l'industrie germano-autrichiens, lorsque son hôte, avec un doux sourire :

— C'est très bien, tout cela, mon cher, mais vous devriez commencer par donner l'exemple.

— Comment?

— Lavez-vous donc un peu, je vous prie.

Le polémiste ayant quitté sa chaise, l'ami la renversa d'un tour de poignet et, sous la ceinture de bois enroulé, montra :

JOSEPH HUFGANG, succ.

BIELTZ-AUSTRIA.

C'était de la chaise autrichienne! Indigné, notre confrère brisa l'objet, mit son chapeau... et eut tout changé de pantalon.

La guerre des chapeaux.

En attendant la guerre, Rome fait la guerre des chapeaux. Une décision de police avait contraint les dames à retirer leurs couvre-chefs au théâtre. Elles adoptèrent la coiffe plate et sans décor et demandèrent le retrait de l'arrêté. On refusa. Elles protestèrent : « Quand nous verrons devant nous, au spectacle, un homme à grosse tête, nous crierons : « Qu'il enlève ce crâne! » Et les messieurs rétorquent : « Si ces dames continuent, nous irons à la comédie avec des tubes énormes et ne les ôterons point. Au besoin, nous y enverrons nos domestiques coiffés de cylindres géants. » Les dames grincent des dents, les hommes rient... L'affaire en est là.

A la santé des cochons.

La guerre va changer, le vendredi saint, les habitudes des bouchers et des charcutiers. Ils fermeront comme chaque année, mais n'iront pas faire la longue promenade coutumière. Ils se sont donné rendez-vous à Meudon, simplement, où les attend, chez un restaurateur connu, un bon déjeuner maigre. Il paraît qu'au dessert, on boira ironiquement à la santé de ces pauvres cochons d'Allemagne, que l'on déteste, là-bas, sans pitié, depuis quelque temps.

De la chope au bouillon.

Quand il vivait au Hanovre, Hindenburg avait pour accoutumé d'aller, chaque soir, dans un grand hôtel de la ville du même nom, vider force chopes avec des compagnons joyeux et grands lippeurs. Le propriétaire de cet hôtel vient d'écrire au général pour lui demander l'autorisation de baptiser son établissement d'un nom si glorieux : « Vous pouvez vous servir de mon nom, répondit le général, mais à la condition de ne pas l'accoler à ce mot : hôtel, qui n'est pas allemand. »

L'hôtelier a souscrit au vœu. Il dirige maintenant la Hindenburg-Gasthaus. Après la guerre, le « vainqueur à la mode » ira peut-être boire là de tristes chopes, en se souvenant comment, en Pologne, il a « pris le bouillon ».

Simplex chiffres.

L'Allemagne va jeter à la fournaise 800,000 hommes nouveaux. En avril prochain, 500,000. D'avril à décembre, 700,000. Comme, de son propre aveu, elle perd 250,000 hommes par mois, ces nouvelles ressources sont insuffisantes à lui permettre de reconstituer jamais ses unités premières.

Nous les tenons!

Atout !... Je coupe !

Un poilu de retour de la tranchée, où il a été glorieusement blessé, nous rapporte un jeu de cartes avec lequel il a joué, dans la tranchée, pendant les accalmies. Ce jeu a été entièrement dessiné par un élève des Beaux-Arts.

Les quatre rois sont — cela va de soi — les généraux Joffre, Maunoury, de Castelnau, Foch. Les quatre dames? Mmes Bartet, Sarah Bernhardt, Yvette Guilbert et Régina Badet; les valets? MM. Mouffet-Sully, Polin, Dramey et Noté.

On le voit, il n'est pas, sur le front, que des cartes d'état-major...

Encore une histoire de carafe.

— Comment, vous n'avez qu'un piano droit? Voulez-vous avoir tout de suite un piano à queue?

— Ça ne se refuse pas, mais combien?

— Pas cher, le prix d'un verre d'eau.

— Non, mais... vous plaisantez?

— Moi? Jamais. Prenez une carafe pleine, on à demi pleine, on au quart pleine d'un peu d'eau de fontaine, versez-la dans votre piano droit, et vous aurez tout de suite un piano... aqueux.

— Vous êtes idiot, monsieur.

— J'en ai bien peur, madame.

Cadeaux de noces.

— Ainsi, vous voilà marié, mon pauvre vieux?

— Mais oui, mon cher.

— Avez-vous reçu de beaux cadeaux?

— Pas mal.

— Y en a-t-il qui fassent double emploi?

— Oh! oui. C'est étonnant... j'ai reçu huit rasoirs!

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

L'offensive allemande a échoué dans la région du Niémen

PÉTROGRAD. — Des documents officiels que nous avons pris à l'ennemi font ressortir l'énorme importance que les Allemands attachaient à leur manœuvre offensive dans la région au delà du Niémen, manœuvre qui eut lieu dans la journée du 27.

L'effort principal fut confié à la 3^e division, appuyée par trois régiments de réserve et une nombreuse cavalerie. Ces troupes s'avançaient dans la direction de Krasna et avaient l'ordre de pousser à tout prix vers Lodzie et de couper nos communications contre l'armée allemande à l'ouest de ce point.

Ayant réalisé cette partie de leur plan, les Allemands firent des efforts énormes et faillirent envelopper, sur les glaces du lac Doussia, notre aile droite qui opérait au nord de Lodzie. Manœuvrant sur les glaces, ils cherchèrent aussi à tourner notre position dans le passage situé entre le lac et Simno; mais sur les deux points, près des villages Suniki et Meteliza, nous contre-attaquâmes les troupes allemandes qui étaient passées sur nos derrières et les anéantîmes complètement.

Dans la journée du 27, dans la lutte au cours de laquelle nous nous sommes emparés des tranchées allemandes et du village de Vak, dans la direction d'Ostrolenka, le capitaine Souvaroff sauta dans une tranchée ennemie, enleva une mitrailleuse, la tourna contre les Allemands et ouvrit le feu sur leurs troupes de réserve accourues au secours de leurs camarades.

Ces jours derniers, sur la rive gauche de la Vistule, le feu de l'artillerie allemande s'est considérablement ralenti; les forces ennemies y ont diminué dans de fortes proportions. (Havas.)

Le communiqué du grand état-major russe

PÉTROGRAD. — Sur le front, à l'ouest du Niémen, nous avons partout entravé la contre-offensive allemande.

Un bataillon du 21^e corps allemand qui s'était avancé, le 27 mars, sur la glace du lac Doussia, jusque sur nos arrières-gardes, a été anéanti par des charges à la baïonnette, près du village de Zebrziszki.

A Ossorietz, l'artillerie ennemie a presque cessé son feu.

Entre les rivières Szkva et Orjitz, l'action continue. Dans une lutte extrêmement acharnée pour la possession du village de Vak, nous avons enlevé 9 mitrailleuses allemandes.

Dans les Karpathes, entre Gorlitz et Barfeld, les Autrichiens ont attaqué, le 27 mars, avec tenacité, mais sans succès, près des villages de Gladisch et de Reghetof.

Dans la direction de Baligrod et à gauche du San supérieur, dans le secteur de Radzielouf, Polianka, Zavoy et Avorjetz, nous avons progressé, fait plus de 600 prisonniers et enlevé 4 mitrailleuses.

Près de Koziouvka, le 27 mars, nous avons repoussé de nouvelles attaques allemandes.

Dans les Karpathes

LONDRES. — Les Allemands font des efforts considérables pour arrêter le flot russe vers la route de Munkacs, et n'abandonnent leurs tranchées que lorsqu'elles sont comblées de cadavres.

Aucune bataille générale n'est engagée actuellement dans les Karpathes.

Seuls, sont livrés des combats locaux de défensive aux débouchés méridionaux des passes. (Daily News.)

Les prisonniers de Przemyśl

KIEFF. — Aujourd'hui est arrivé à Kieff un second convoi de 472 officiers faits prisonniers à Przemyśl; ce sont tous des représentants de la haute aristocratie hongroise, portant de riches uniformes; ils ont avec eux des bagages très nombreux.

Le scandale des faux passeports aux Etats-Unis

WASHINGTON. — Le germano-américain Burroede a été condamné à trois ans de prison pour falsification de passeports. Les réservistes allemands auxquels ils étaient destinés ont été condamnés seulement à 1.000 francs d'amende, le tribunal ayant estimé qu'ils étaient poussés par un motif patriotique.

Les journaux des Etats-Unis approuvent la sentence. L'avocat de l'accusé avait invoqué, pour obtenir un adoucissement de peine, l'âge de ce dernier, sa santé, des questions de famille, son importante situation antérieure dans le monde des affaires; mais le magistrat s'est refusé à en tenir compte.

L'Italie interviendrait à la fin d'avril

LONDRES. — On mande de Washington au Morning Post que le New-York Sun a reçu de son correspondant de Rome la dépêche suivante :

J'ai des preuves positives, d'une source que je ne puis révéler, que l'Italie n'entrera en guerre que vers la fin d'avril. L'Italie n'a pas changé d'attitude; elle ajourne seulement son intervention jusqu'à la date où l'on s'attend à voir Constantinople occupée par les Alliés, peut-être avec la coopération bulgare, et la Hongrie envahie définitivement par les Russes, les Karpathes une fois franchies.

La raison de cet ajournement est la possibilité que l'Autriche, lâchant l'Allemagne, sollicite une paix réparée.

Cette éventualité semble un peu éloignée; on lui prête cependant une sérieuse considération.

" Nous ne connaissons plus le pain blanc "

C'est une mère d'Allemagne qui l'écrit à son fils. Voici un extrait de sa lettre trouvée sur le destinalaire, blessé et fait prisonnier le 9 mars, près de Beauséjour :

Cher fils, enfin je puis répondre à ta lettre : c'est pour moi une consolation d'apprendre que ta santé est toujours assez bonne et de penser que, s'il plaît à Dieu, tu pourras nous revenir dans quelques mois sain et sauf. Mais, jusqu'ici, on n'a pas encore l'air de parler de paix. On dit que l'Angleterre est bloquée, sur le papier; nous faisons peu de progrès, il faut qu'un miracle vienne d'en haut, car le vieux Dieu vit encore. A Verdun, Reims et Belfort, on dit que cinquante canons du plus gros calibre ont été mis en batterie. L'Angleterre continue à livrer des vivres; la semaine dernière, deux grands bateaux chargés de vivres ont encore passé, malgré le blocus grandiose; ce sont là des choses qu'un profane ne peut pas comprendre. Et puis, l'attaque faite par les Français, le 27 janvier, dans notre voisinage. Il n'y avait pas là, paraît-il, d'artillerie allemande... Mon cher Fritz, tu écris beaucoup, mais moi je ne reçois que peu de lettres; je ne m'en formalise pas; je pense toujours qu'un soldat est sans cesse pris par son service... Nous ne manquons pas de travail ici; mais le soir, à la maison, nous n'avons pas d'autre lumière qu'une bougie, et puis la lanterne de bicyclette. Le fameux pain de guerre coûte 15 pi. la livre; nous ne pouvons plus acheter de pain blanc. Mais nous pouvons remercier Dieu de ce que nos ennemis ne sont pas en Allemagne; et pour que nos ennemis ne soient pas en Allemagne, il y en a quelques-uns tant je ne serais pas fâché qu'il y en ait quelques-uns pour qu'ils puissent goûter — quand ce ne serait que pour huit jours — aux horreurs de la guerre.

Entretien diplomatique

LONDRES. — M. Cambon, ambassadeur de France, et le ministre de Roumanie, ont rendu visite à sir Ed. Grey, cet après-midi.

Le général Kusmanek à Kieff

PÉTROGRAD. — On a donné pour logement au général Kusmanek, commandant de Przemyśl, l'hôtel du gouverneur de Kieff, où il occupe quatre chambres. En arrivant, il avait marqué une préférence pour l'emploi de la langue allemande, mais il y renonça bien vite et s'exprime maintenant en français; il possède cette langue à la perfection.

La guerre aérienne

PONT-A-MOUSSON. — Plusieurs bombes et une certaine quantité de débris ont été lancés sur la ville par un avion allemand. L'un des engins a fait explosion dans une maison de la rue des Murs et y a déterminé un commencement d'incendie. D'autres ont atteint une propriété de la rue du Port et le groupe scolaire Saint-Charles, ne causant que des dégâts matériels. Quant aux fléchettes, elles n'ont fait que très peu de victimes.

Leurs Zeppelins continuent à violer la neutralité

AMSTERDAM. — Un Zeppelin a été aperçu survolant la partie nord de l'île hollandaise de Schiermonnikoog et se dirigeant vers l'ouest. Un deuxième Zeppelin passa peu après, allant dans la même direction.

Le travail des nôtres. Destruction des hangars des Zeppelins de Berchem.

LONDRES. — On télégraphie de Rotterdam au Daily News : « Suivant des informations de la frontière, un avion bien connu a lancé des bombes sur les hangars des Zeppelins de Berchem, qui ont été détruits. »

Un officier tué par une auto militaire

Hier soir, vers 9 heures, avenue Kléber, à l'angle de la rue Boissière, une voiture torpée, conduite par un militaire, a heurté un cycliste qui a été tué sur le coup. L'identité de l'officier est inconnue.

Une réponse belge aux accusations allemandes

C'est l'Allemagne qui, la première, a porté la guerre dans le bassin du Congo.

LE HAVRE (Communiqué officiel belge). — Les journaux allemands viennent de publier un mémoire de l'Office allemand des colonies, imputant aux Alliés, notamment à la Belgique, la responsabilité de l'extension des opérations de guerre aux territoires de l'Afrique centrale.

Pour la troisième fois, le gouvernement allemand fonde son accusation sur des faits inexistantes et faux.

Voici donc, de nouveau, la stricte vérité : Les hostilités entre les forces belges et allemandes dans le bassin conventionnel du Congo se sont ouvertes le 22 août 1914 par l'agression du vapeur allemand *Hedwig von Wissman* contre le port de Lukuga (Congo belge).

Il est inexact que le poste allemand de Zinga, dans l'Ubanghi, ait été attaqué par les Belges au début d'août, ainsi que l'affirme le mémoire allemand. Zinga fut pris par les Français dans la nuit du 7 au 8 août. En vue de cette opération, le concours des Belges fut demandé par le commissaire français Bangui, mais refusé par le gouverneur général du Congo belge, agissant en conformité des instructions de Bruxelles, qui interdisaient tout acte d'hostilité à l'égard des Allemands.

Il est vrai que le bruit se répandit en Afrique, dès le 10 août, que Zinga avait été enlevé par les Belges. Le gouverneur général demanda des explications au commissaire du district de Tummers (cité dans le mémoire). La réponse télégraphique, dont nous possédons une copie et qui est datée du 20 août, porte : « Zinga jamais occupé par troupes belges ».

Il résulte de ces faits, ainsi que de ceux qui ont été rappelés dans deux notes précédentes, que :

1° La Belgique n'a pas pris l'initiative d'étendre les hostilités à l'Afrique centrale, et elle n'a pas attaqué Zinga;

2° Au moment où la Belgique négociait, comme l'avoue maintenant l'Office allemand des colonies, en vue d'obtenir la neutralisation du bassin du Congo, l'Allemagne venait, le 22 août 1914, attaquer sans provocation aucune le poste belge de Lukuga;

3° En conséquence, au moment où l'Allemagne cherchait, par l'intermédiaire des Etats-Unis, le 23 août, à obtenir cette neutralisation, elle-même l'avait rendue impossible par son agression.

Journal hollandais poursuivi à la requête du ministre d'Autriche-Hongrie

AMSTERDAM. — Le ministre d'Autriche-Hongrie à la Haye a intenté des poursuites contre un journal hollandais, qui a publié une caricature montrant le kaiser tenant dans ses mains un morceau de la jambe soignée de l'empereur François-Joseph et l'offrant au roi d'Italie en disant : « N'hésitez pas! Aimez-vous un autre morceau? » (Information.)

DANS L'ARMÉE

Promotions. — INFANTERIE. — Sont promus au grade de chef de bataillon : MM. Deffrenne, capitaine au 112^e d'infanterie, affecté au 61^e d'infanterie; Rozier, capitaine au 346^e d'infanterie, maintenu; Cholet, capitaine au 284^e d'infanterie, maintenu; Bord, capitaine au 106^e d'infanterie, affecté au 106^e d'infanterie; Roux, capitaine au 341^e d'infanterie, affecté au 106^e d'infanterie.

Artillerie. — Au grade de colonel : le lieutenant-colonel de Barescut, sous-chef d'état-major d'une armée, nommé chef d'état-major de ladite armée.

Mutations. — ETAT-MAJOR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE. — Les généraux de brigade Théard et Louvat ont été placés, à dater du 31 mars, dans la 2^e section (réserve) du cadre d'état-major général de l'armée.

AUX ARTHRITIQUES

Vittel Grande Source rappelle à sa clientèle que ses expéditions se font régulièrement et aux mêmes conditions de prix que précédemment. Réclamez Vittel Grande Source chez tous les pharmaciens, marchands d'eaux minérales et maisons d'alimentation. Bien spécifier Vittel Grande Source.

ALIMENTATION

La Maison Henri Nestlé, 16, rue du Parc-Royal, à Paris, tient à faire savoir au public que son Lait Concentré, marque "Nestlé" ou "La Laitière", est un produit essentiellement pur et naturel, ne contenant que du lait riche de toute sa crème et du sucre. Ayant gardé toutes ses qualités nutritives, il est un aliment de premier ordre pour enfants et adultes. Sa conservation est indéfinie.

La Presse française et étrangère

Des pianos! des pianos!

De M. Arthur Meyer, dans le *Gaulois* :

Voici une anecdote que je tiens d'un financier de mes amis. Il était arrivé à Constantinople, comme elle tombait aux mains des Jeunes-Turcs et quand ceux-ci, pour donner de joyeux événements, après avoir supprimé Abdul-Hamid, avaient muselé la presse. Pendant une partie de la nuit, mon ami fut tenu éveillé par les accords furibonds d'un piano agressif. Le lendemain, même cérémonie. Excédé de cette musique assourdissante, mon ami demanda au patron de l'hôtel qui était ce pianiste impitoyable : « C'est un ancien censeur, dit l'hôtelier avec bonhomie. Plus de liberté de la presse : partant plus de censure. Notre censeur n'a plus rien à faire : il joue du piano pour s'occuper. »

Il ne manqua pas de pianos à Paris. J'en offrirai volontiers, autant qu'ils en voudront, à messieurs les censeurs.

En zigzag

Le *Petit Parisien* traduit d'un journal espagnol cette bouffonnerie. On a peine à croire que nos voisins d'outre-Pyrénées prennent au sérieux de pareilles sottises :

Voulez-vous savoir le génie du génie allemand et de quoi il est capable? Ecoutez : voici comment il détruit les chaussées en Pologne russe. Je copie textuellement : « Les routes sont coupées au moyen de la dynamite, de manière que les piétons qui les utilisent aient à marcher en faisant des zigzags. Tous les dix mètres on fait sauter un triangle de dix mètres de chaussée à droite et un autre triangle à gauche. De cette façon, les soldats russes trouvent le chemin triplé en longueur et la route devient pour eux si fatigante qu'ils tombent épuisés par leurs nerfs. »

Mais ce système, inventé par le génie du génie allemand, a encore un avantage. Quand les armées d' Hindenbourg reprennent l'offensive, vous croyez que tous ces triangles les gênent? Oh! là! Pas le moins du monde. Les troupes d'Hindenbourg n'ont qu'à couper les bois polonais et (je copie toujours textuellement) « en appuyant les extrémités des troncs sur les parties de terre solides dans le sens de la longueur ils franchissent les triangles ». Oui, parfaitement!

Le programme de demain

De M. Henry Bérenger, dans *Paris-Midi* :

La France sans Boches, tous les Boches hors de France, voilà le programme français d'aujourd'hui et de demain. Que la France reste demain ce qu'elle était hier, avec la victoire en plus et le Boche en moins : ce sera toujours notre France éternelle, c'est-à-dire la France de l'esprit, de la justice et de la liberté.

Le Coq gaulois

De M. H. Chantrel, dans l'*Eclair* :

Vieux Coq, vois nos villes en flammes;
Vois ces peuples martyrisés;
Entends les sanglots de nos femmes,
De nos enfants terrorisés.
Vieux Coq, appelle la Victoire
Et chante! Sur un feuillet blanc
Signe une page de l'Histoire
De tes ergots rouges de sang!

Chante-nous donc, lutteur splendide,
De nos soldats les beaux exploits!
Comme autrefois,
Vieux Coq gaulois,
Chante! Notre race intrépide
Vaincra, rien qu'au son de ta voix.
Chante, chante, vieux Coq gaulois!

Pour la frontière naturelle

De M. Jacques Daugny (*Nouvelle Revue*) :

Ce serait une folie de laisser aux Germains la possession du quadrilatère Cologne, Aix-la-Chapelle, Trèves, Mayence, où ils concentreraient à nouveau leurs forces et envahiraient à leur gré l'Alsace, le Luxembourg ou la Belgique. Comme nous ne pouvons demander aux Belges de nous défendre, nous serions contraints d'établir une ligne continue de camps retranchés depuis Strasbourg jusqu'à Dunkerque et de les garnir de soldats.

Est-il besoin d'ajouter que l'adoption du Rhin comme frontière — avec ou sans la Forêt-Noire — modifierait totalement la situation?

La vie en Allemagne

du *Corriere della Sera* :

Un Suisse allemand qui réside en Allemagne et qui se trouve à Genève déclare, d'après des informations de source absolument sûre, que l'industrie allemande, qui travaille actuellement jour et nuit pour terminer les fournitures de guerre qui lui ont été commandées, sera complètement immobilisée à la fin du mois de juin par suite du manque de matières premières qui se fait sentir partout.

L'Allemagne aurait l'intention de tenter un grand coup avant l'été. A cet effet, elle appellerait sous ses armes toutes ses réserves d'hommes.

Le landsturm comprend déjà des hommes de quarante-cinq ans, et l'on dit que sous peu on appellera tous les hommes jusqu'à cinquante ans.

La version allemande

d'après le "Times"

La chute de Przemyśl

La prise de la grande forteresse galicienne par les Russes a produit une profonde impression en Autriche. Les journaux viennois du 23 analysent longuement les diverses péripéties du siège et discutent les résultats du succès moscovite. C'est à peine s'ils essayent de cacher la démoralisation qui s'est emparée du public. Cependant la plupart des autorités militaires déclarent, non sans une certaine hésitation, que la perte de Przemyśl n'aura pas d'influence sérieuse sur l'issue de la guerre; et tandis que certains auteurs se montrent conflatants en se basant sur la probabilité que « la guerre se décidera en Pologne russe », la majorité des journaux expriment l'avis que tout dépend maintenant du sort de la bataille des Karpathes. La *Nouvelle Presse Libre* écrit à ce sujet :

L'armée a recueilli l'héritage de Przemyśl. Elle est le mur qui ferme la porte de la Hongrie; et tant que ses étendards, tenus par des mains puissantes, seront dirigés contre l'ennemi, et aussi longtemps que nos troupes seront à même d'encercler en Galicie la plus puissante armée qui ait jamais été levée, Przemyśl ne sera qu'un incident de la guerre et non pas une victoire pour l'adversaire.

La difficulté de se procurer du pain à Vienne

La sévérité de la censure inquiète le public viennois, et il en est de même de l'incapacité extraordinaire dont les autorités ont fait preuve dans le grave problème de l'alimentation. Des colonnes entières de journaux viennois sont constamment laissées en blanc par la censure.

Toute allusion aux difficultés de se procurer des vivres est traitée avec une sévérité particulière. La semaine dernière, un espace blanc du *Neues Wiener Journal* était précédé de la phrase : « En ce qui concerne l'approvisionnement de Vienne en vivres, nous pouvons dire que nous venons d'atteindre les limites extrêmes d'une calamité qui, de l'avis de tous les spécialistes, aurait pu être évitée ».

Il paraît que les autorités, qui n'ont pas encore pu organiser un système de tickets de pain analogue à celui de l'Allemagne, ordonnèrent subitement de réduire d'un quart la vente de la farine. C'était là la cause de la récente attaque des boulangeries, que le public assiégea une nuit, à 4 heures du matin, pour s'emparer de tout le pain qui s'y trouvait. Les mêmes scènes se répétèrent les jours suivants, et ce n'est que sur l'annulation de l'ordre susmentionné que les choses s'arrangèrent. Le problème se pose donc derechef dans son intégralité.

Quelques vérités sur l'emprunt de guerre

Le *Vorwärts* publie, sur le nouvel emprunt de guerre allemand, un article remarquable, qui contraste avec les jubulations impériales et ministérielles et les cris de triomphe absurdes poussés par la presse non-socialiste. Le *Vorwärts* estime que les souscriptions au deuxième emprunt reflètent la foi du public en une paix plus avantageuse pour l'Allemagne; mais il fait remarquer que les souscripteurs, jugeant le pays capable de payer ses dettes, ne se préoccupent pas des modalités de ce paiement, pas plus que de savoir qui en supportera le poids. La feuille socialiste analyse à fond le système artificiel de crédit inauguré pendant la guerre et les raisons particulières de l'accumulation d'un capital qui ne peut pas trouver d'autre emploi que celui d'être emprunté par l'Etat. Une très grande partie de l'argent provient de bénéfices réalisés sur l'approvisionnement en munitions de guerre et de paies non versées aux soldats du front.

Tout cela, dit le *Vorwärts*, constitue « une circulation artificielle » dont nous ne voyons pas encore la fin. Grâce à ce système, il sera encore possible de lever facilement un autre grand emprunt. L'organe socialiste ajoute : « Les véritables difficultés ne commenceront que lorsqu'il s'agira de lever l'intérêt annuel qui se montera à 1.250.000.000 de francs. Ce sont là, sans doute, les inquiétudes de l'avenir, mais on devrait déjà les prendre en considération. »

Philatélistes et politique

Les collectionneurs allemands de timbres-poste achètent volontiers les timbres des colonies allemandes actuellement occupées par les Alliés. A en juger par le prix qu'ils en offrent, ils n'auraient pas grande confiance dans le retour de ses colonies à leur ancienne mère-patrie. Mais l'explication qu'en donnent les journaux est qu'à la fin de la guerre les autorités allemandes introduiront de nouveaux timbres, parce que les vieux stocks seront utilisés par les ennemis. Des timbres de cinq mark de Samoa, qui n'avaient aucune valeur spéciale avant la guerre, sont achetés maintenant cinquante mark, et ainsi de suite. Quant aux timbres turcs, leur vente en Allemagne a été arrêtée complètement pour des « raisons politiques », afin de couper court probablement à la spéculation sur l'avenir de l'empire ottoman.

La Guerre anecdotique

Deux lettres effacées

De la *France de Demain* :

Dans les environs de Bruges, les Allemands ont posé sur tous les passages à niveau des tableaux avec cette inscription flamande : *Verboden over den yzeren weg to gaan*. Ce qui veut dire : « Il est interdit de passer à travers la voie ferrée. »

L'autre jour, quelques gamins de bonne humeur ont effacé les deux lettres en qui terminent le mot *yzeren* (de fer).

L'inscription se présentait alors sous cette forme : *Verboden over den yzer weg to gaan*, ce qui veut dire : « Il est interdit de traverser l'Yser. »

On s'imagina la rage des Allemands à l'aspect de l'inscription modifiée. Falsifier ainsi le texte officiel, comme s'il s'agissait d'une simple dépêche d'Emis ! Ils cherchent toujours les coupables.

Une page de roman

GENÈVE (De notre correspondant particulier). — Une pauvre repasseuse d'un village tessinois vient d'hériter d'une somme de cent mille francs dans de curieuses circonstances.

Il y a dix ans, alors qu'elle était âgée de dix-huit ans, elle était employée dans un hôtel de l'Oberland. D'une rare beauté, elle attira l'attention d'un jeune Anglais en séjour, très riche, et qui la demanda en mariage. Les fiançailles eurent lieu, mais le père s'opposa à la conclusion du mariage. Il rappela son fils et lui remit une somme de 5.000 francs à la jeune fille, qui la refusa en répondant que l'amour ne s'achète ni ne se vend. Elle avait pourtant bien besoin de cet argent, car elle entretenait sa vieille mère et trois frères et sœurs.

Dans une lettre touchante, le fiancé prit congé de son amie en lui jurant une fidélité éternelle. Mais comme il ne voulait pas désobéir à l'ordre paternel, il ne pouvait plus penser à un mariage. Cependant, quoique fils unique, il ne se marierait jamais et il déclarait dans son testament ce qu'il croyait être son devoir.

Or, l'autre jour, un notaire apprenait à la jeune fille qu'un officier anglais, tombé dans une bataille en Belgique lui léguait une somme de 100.000 francs.

C'était son fiancé qui, mort au champ d'honneur, avait ainsi prouvé que dix ans de séparation n'avaient pas éteint ses premières affections.

Parmi les bombes

Du *Figaro* :

Il y a, à Reims, un hôtel qui est d'ailleurs le seul demeuré ouvert, étant le seul qui ait été épargné par les obus.

Ce n'est certes pas lui faire du tort que de dire qu'il n'y a pas affluence, car en ce moment on ne va guère à Reims que par nécessité ou par devoir.

Il est géré par deux femmes dont les réflexions ne doivent pas être toutes les nuits couleur de rose, car leur maison est environnée d'immeubles qui furent bombardés, ou qui le sont encore.

Des fonctionnaires français y descendirent récemment et y passèrent une nuit dont les explosions plus ou moins lointaines sonnaient les heures.

Or, à leur retour à Paris, ils ne furent pas peu surpris de recevoir une lettre de ces pauvres hôtelières, accompagnée d'un mandat de 5 francs, avec leurs excuses d'avoir commis une erreur dans leur compte !

N'est-ce pas charmant ?

Problème

D'une lettre d'un correspondant russe :

Un petit soldat en capote grise, décoré de la croix de Saint-Georges, qui m'a fait part de ce problème, proposé par le commandement au capitaine de sa compagnie :

« Un excellent capitaine. Ménageant ses hommes, il ne s'épargnait pas. Fallait-il attaquer, il sortait le premier sous les balles, devant ses soldats. Avec lui, mourir n'est pas terrible ; vaincre est tout à fait facile. Un gal capitaine, d'ailleurs, faisant rire. Le rire ? un bon remède contre la peur. Un jour, pourtant, le capitaine cessa de rire. C'est que le commandement lui avait proposé un problème. Le général commandant d'armée avait envoyé seize croix de Saint-Georges, que le colonel répartit, une par compagnie : « Pour le plus brave. » Le capitaine hésite, craignant de se tromper. Il appelle le sergent-major :

« Qui est digne d'être décoré de Saint-Georges ? »

« C'est vous, Votre Honneur. »

« Ce n'est pas pour moi, mais pour les soldats. »

« Alors, j'ai pas, Votre Honneur. »

« Quel est le plus brave de la compagnie ? »

« Tous, Votre Honneur. »

Le capitaine appela les sergents. Mêmes réponses. Alors il prend la croix, va aux tranchées et questionne. Mêmes réponses. Il se fâche, jure :

« Vous en êtes tous dignes ; ce n'est pas ma faute s'il y a moins de croix que de héros. Garçons, je ne peux résoudre le problème. »

Silence dans les rangs. Solution impossible, puisque nous sommes tous des héros. Le capitaine va et vient. Les Allemands le repèrent, tirent vers lui les « pruneaux du kaiser ».

« Votre Honneur, descendez ! Ils vont vous tuer. »

« Je ne descendrai pas, répond froidement le chef, tant que vous ne m'aurez pas dit à qui il faut donner la croix. »

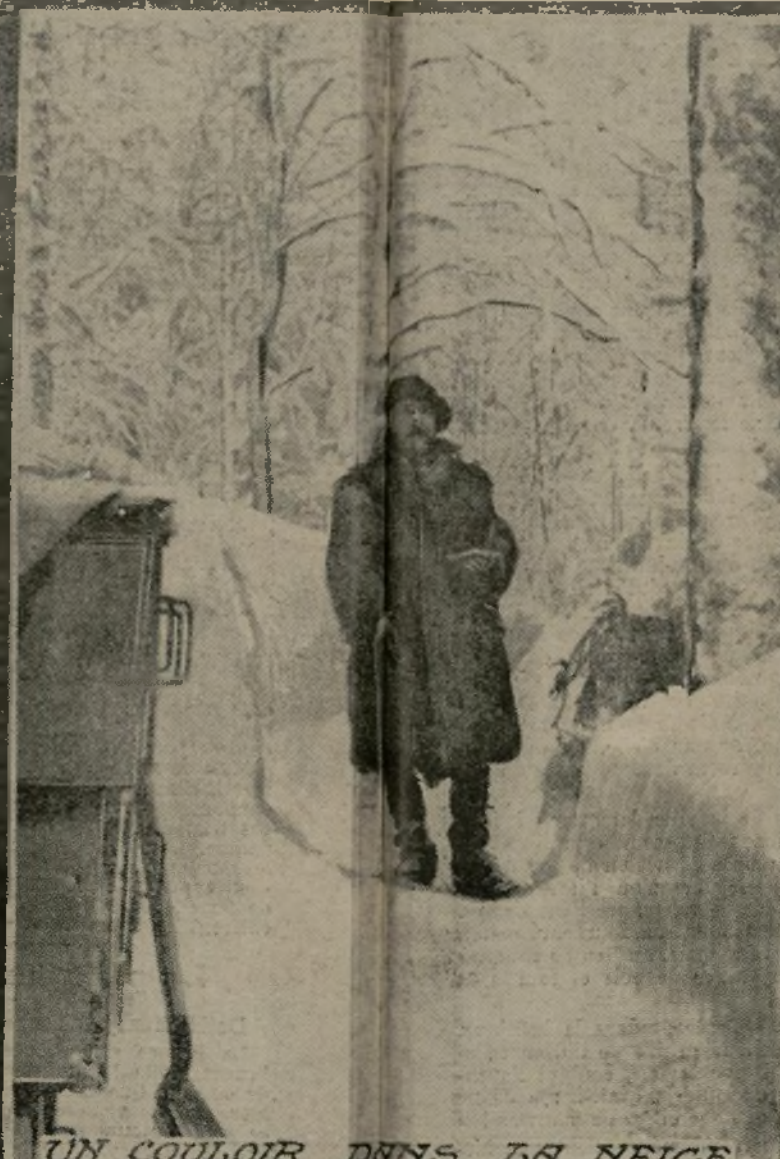
« Nous sommes pitié : La croix sera pour le premier blessé ! » cria quelqu'un.

Le capitaine descendit dans la tranchée. Le problème était résolu. »

La Guerre dans les Vosges



UNE PIÈCE DE 65



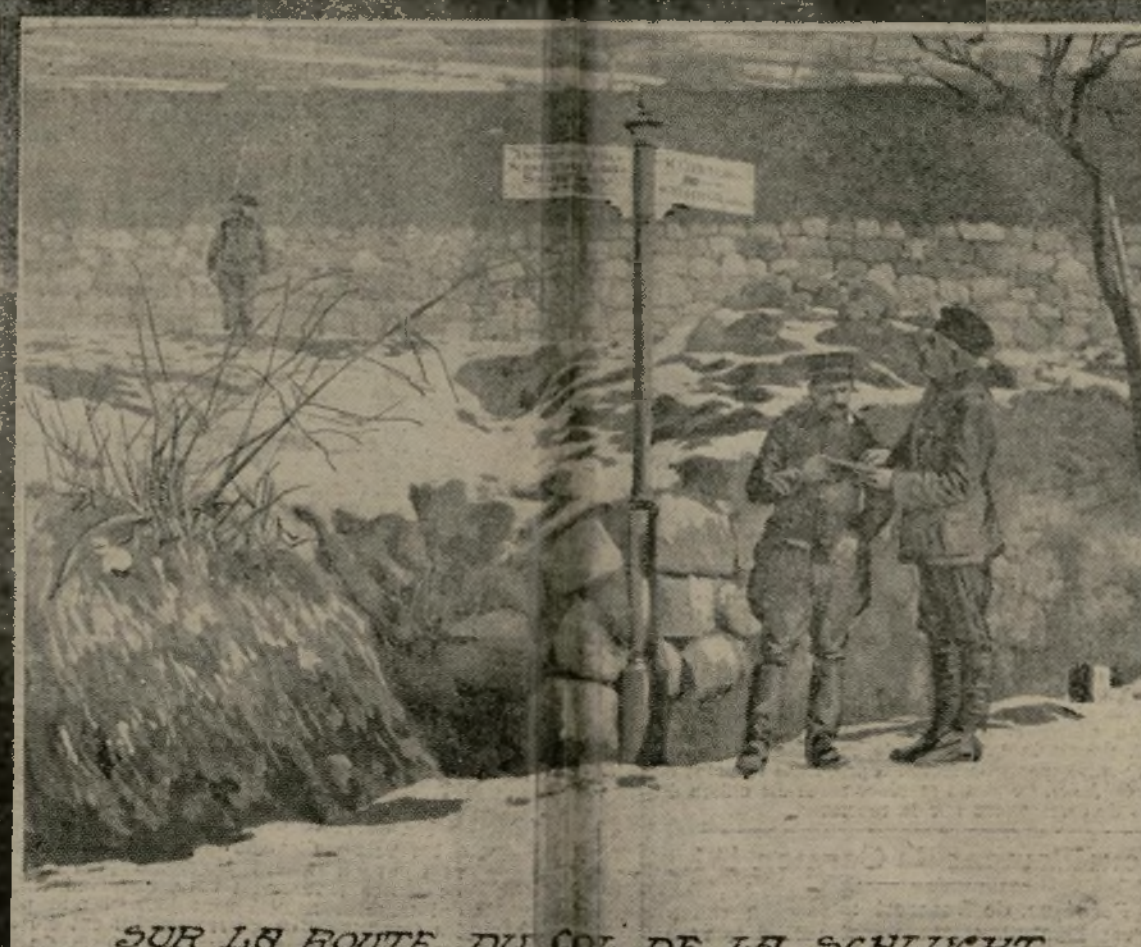
UN COULOIR DANS LA NEIGE



UNE TRANCHEE



TRAINEAU-AMBULANCE



SUR LA ROUTE DU COL DE LA SCHLUCHT



UN COIN
APRÈS LE BOMBARDEMENT

Qu'il s'agisse des couloirs tracés dans la neige, des routes encore tendues de blanc où s'avancent chaque jour nos soldats, des grands bois en dentelle où glissent nos traîneaux-ambulances, des premières lignes en forêt, ou des clairières qui gardent nos canons, la guerre dans les Vosges continue à offrir en ce printemps « hivernal » les aspects les plus pittoresques.

ou bien encore des tran-

La Vie Féminine

Notre vestiaire

Tandis que défile, à la Vie Féminine, le cortège des femmes qui viennent demander notre aide morale ou pécuniaire, je pense à deux opinions contraires, émises, l'une par un philosophe : « Il n'y a pas de déshérités du Bonheur », l'autre, exprimée par un poète : « Ce chant était triste comme la vie réelle... » et je me demande, avec anxiété, lequel de ces deux hommes eut raison.

Une fois de plus, à peu près comme pour toutes les thèses, d'ailleurs, on peut dire que les deux opinions sont vraies; et celles-ci le seront chaque jour davantage, dans une société qui aime et apprécie les forts, cependant que l'individualisme disparaît pour faire place à une solidarité bien comprise, et qui s'est surtout affirmée au cours de l'expérience douloureuse que nous venons de faire. Oui, la vie réelle est triste, mais nous devons faire en sorte qu'il n'y ait pas de déshérités du Bonheur; nous devons secourir par tous les moyens ceux que la destinée semble vouloir écraser, nous devons faire nos efforts pour qu'ils n'aient pas la douloureuse impression d'isolement qui abat les âmes les mieux trempées, les replie sur elles-mêmes et les laisse sans force et sans espoir.

La Vie Féminine a fait le projet de donner ce secours matériel et moral aux femmes qui viendront la solliciter. Je ne veux pas rappeler ici notre œuvre de guerre qui a été considérable et que nos lectrices connaissent d'ailleurs à merveille; je me contenterai aujourd'hui de dire quelques mots de notre Vestiaire et de sa nouvelle organisation.

En dépit d'un travail acharné, il est souvent bien difficile pour les femmes, qui ont toujours un salaire réduit, d'économiser les sommes, plus ou moins importantes, indispensables à certains moments de la vie.

Nous voulons donc que la jeune fille puisse trouver chez nous un trousseau simple mais convenable, que la mère entrevoie sans effort la naissance d'un nouvel enfant et que la malade puisse s'adresser à nous pour obtenir le linge nécessaire à l'observation des règles de l'hygiène.

Sur ce point, d'ailleurs, nous sommes heureuses de reconnaître que de nombreux vestiaires et des œuvres charitables diverses nous ont devancées; mais il est une catégorie de femmes, rarement secourue, et qui, pourtant, a droit à toute notre générosité : je veux parler des femmes de la classe moyenne, institutrices libres, artistes, dactylographes, dames de compagnie; je veux parler de toutes celles qui ont besoin d'avoir une attitude correcte, voire même élégante... et qui souvent ne possèdent pas la première mise de fonds qui leur permettrait de gagner leur vie et de ne plus se considérer comme des déshéritées du Bonheur.

C'est la livrée indispensable du travail que nous voulons leur procurer; et c'est là une tâche bien lourde.

On n'hésite pas, en général, à donner des vêtements très usagés, du linge très simple, mais on a peine à se priver d'un tailleur non déformé ou d'une robe du soir encore fraîche.

C'est cela, pourtant, qu'il faudrait à notre protégée qui doit partir, comme institutrice, dans une famille anglaise, ou à notre artiste que l'on engagera pour des tournées, en province ou à l'étranger, si elle possède une garde-robe...

La vie réelle est triste pour ces malheureuses qui doivent lutter avec acharnement afin d'assurer la matérielle; elles implorent simplement la robe qui les rendra présentables, qui leur permettra d'engager le combat... Je demande à nos lectrices de ne pas oublier cette détresse, la plus terrible de toutes, parce que la moins avouée; je fais appel à leur cœur généreux et bon pour envoyer à la Vie Féminine le costume tailleur porté deux années ou la robe du soir démodée. Ils seront les bienvenus.

Au quinzième siècle, Bernard de Sienne a pu écrire : « O femmes, si on prenait une de vos robes et si on la tordait, on en verrait sortir le sang des créatures de Dieu ».

Ne recherchons pas ici la part de vérité ou d'exagération de cette apostrophe hardie; mais faisons en sorte que nos robes, après avoir paré notre élégance, servent à la vie de nos sœurs déshéritées.

Marie Galtier.

Conseils juridiques

La Vie Féminine prévient ses lectrices que des conseils juridiques seront donnés gratuitement le mardi et le samedi matin, de 10 h. 1/2 à 11 h. 1/2, par Mlle Galtier, avocat. Ces consultations auront lieu, 88, avenue des Champs-Élysées, à partir du mardi 13 avril.

Cà et là

Pour les Alsaciens-Lorrains.

Samedi dernier, à la Vie Féminine, l'abbé Wetterlé a fait, au profit du Vestiaire des Alsaciens-Lorrains, une conférence très applaudie sur « la Femme alsacienne ».

Après un parallèle mordant entre l'Allemande et la Française, après un exposé rapide, mais éloquent, des angoisses endurées par ses vaillantes compatriotes, l'abbé Wetterlé nous a redit, avec une émotion intense, qui a gagné le public, son ardent désir de la victoire française.

À l'issue de la conférence, des choristes de l'Opéra-Comique ont fait entendre des chants alsaciens, et Mlle Worska, accompagnée sur piano Gaveau, a obtenu un vif succès, que justifient sa très belle voix et la sincérité de ses accents.

Ecole d'horticulture.

L'Ecole d'horticulture pour jeunes filles de Brie-Comte-Robert a été fondée, en 1913, par un groupe de personnes frappées des ressources nombreuses que l'horticulture offre aux femmes, des services qu'elles peuvent y rendre et de l'agrément qu'elles sont susceptibles d'en retirer pour elles-mêmes.

En raison des difficultés consécutives à la guerre, qui empêchent la réouverture de l'établissement de Brie-Comte-Robert, la Société a décidé qu'un certain nombre



de cours techniques seraient professés, cette année, à son siège social, 84, rue de Grenelle, à Paris.

1° Arboriculture fruitière : M. Magnien, professeur d'horticulture et d'arboriculture en Seine-et-Marne. Samedi, 2 heures.

2° Culture potagère : M. Léon Bussard, professeur à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles. Mercredi, 2 heures, à dater du 14 avril.

3° Floriculture de plein air : M. Grosdemange, professeur de la Société d'horticulture de Soissons. Samedi, 3 h. 1/2.

4° Dessin, étude de la fleur : Mlle Dupuy, professeur diplômée de l'enseignement secondaire des jeunes filles. Mercredi, 3 h. 1/2.

Les dames et les jeunes filles seront seules admises à suivre cet enseignement, sur présentation d'une carte qui sera délivrée moyennant une rétribution de 20 francs pour un cours, soit 20 leçons, et de 60 francs pour l'ensemble des quatre cours, qui commenceront dans la semaine qui suivra la fête de Pâques.

Prière de se faire inscrire, 84, rue de Grenelle, ou à la Vie Féminine, 88, avenue des Champs-Élysées.

Le joli geste.

Dans une petite rue tranquille passe une de nos ravissantes Parisiennes, les bras chargés de fleurs. Alertes, elle se dirige vers l'immeuble voisin, lorsque, soudain, elle rencontre, sous le porche, un jeune lieutenant, amputé d'une jambe et qui, appuyé sur ses béquilles, va profiter de l'exquise journée... On apprécie infiniment la vie quand on a frôlé la mort.

Devant la charmante apparition, le jeune officier s'efface et s'incline.

Un instant interdite, la jolie femme s'arrête et, dans un mouvement spontané, fait tout d'enthousiasme et de bonté, elle tend mimosa et violettes au glorieux blessé.

Aussi rouge que le ruban qui orne sa poitrine, le lieutenant ne sait comment remercier.

Enfin, s'inclinant aussi bas que le lui permettent ses béquilles : « Madame, dit-il, je regrettais un peu ma jambe; aujourd'hui, je ne la regrette plus ».

Ayuntamiento de Madrid

M^{me} Bertrand

et la femme de Bois-Colombes

Au temps de l'épopée napoléonienne, que la grande guerre rappelle parfois d'une manière saisissante, Charlet, le peintre militaire, lança dans la circulation deux lithographies de sa mère. L'une d'elles portait comme légende : « Elle a le cœur français, l'Andréenne »; l'autre : « C'est une crâne femme ! »

Charlet est mort, « l'âme de l'ancienne » vit encore; elle se retrouve à l'infini, dans le troupeau féminin de 1915. Deux types émergent plus énergiquement avec les reliefs et les profondeurs de l'eau-forte : deux types que l'on devrait immortaliser par l'image, comme ceux de jadis : Mme Bertrand, et la paysanne de Bois-Colombes.

Qu'ont-elles fait l'une et l'autre ? Peu de chose, évidemment, en comparaison de l'héroïsme des infirmières ; mais, dans leur sphère, elles méritent de n'être point oubliées. La pâtissière de la Marne incarne en elle la vaillante bourgeoisie du dix-huitième siècle, que rien ne fit reculer. Vieille, au masque viril et barbu, elle fixa l'envahisseur qui ne l'effraya point. Elle l'attendit dans sa petite boutique. A l'heure de la prospérité, les choux à la crème s'entassaient en montagne dorée, jamais assez nombreux pour une clientèle dont elle connaissait l'histoire. Sa vie s'était écoulée près du fumet de la pâte, à l'ombre de ces murs au visage familier, et quand, autour d'elle, on dut fuir l'approche de l'ennemi, elle resta dans ce passé qu'elle refusa de quitter.

Les deux pharmaciens de la ville demeurant à leur poste, elle les rendit inconsciemment complices, en achetant, chez eux, une ample provision de graine de lin. Obstinement silencieuse lorsqu'on l'interrogeait, elle semblait mûrir une idée de vengeance ! On signala les Allemands ; alors, elle alluma son fourneau, mania la pâte comme pour une fête, mais, au lieu de fouetter la crème, elle saisit une cuiller de bois et tourna la graine de lin !...

Les barbares, affamés, se ruèrent dans la boutique, foncèrent sur les gâteaux à la graine de lin, en redemandèrent encore, et la brave femme, contant l'aventure, ne put s'empêcher d'ajouter, paraît-il : « Je ne peux pas arriver à faire quelque chose de mauvais ! »

Les choux de Mme Bertrand mériteraient une histoire, car ils sont à la fois enfantins et sublimes.

La paysanne de Bois-Colombes est aussi caractéristique. C'était le soir des Zeppelins; elle se promenait le nez en l'air, au milieu de la foule. On voulut la faire rentrer pour éviter un accident; elle s'enfuit, badaude, voulant voir, elle aussi. Et comme on insistait, elle déclara, impatiente : « Mon mari qu'est en Champagne, mon fils qu'est en Argonne, pensez-vous qu'on leur zy donne des parapluies ? »

Les Boches peuvent nous envoyer leurs oiseaux meurtriers, ils peuvent inonder nos tranchées de pétrole, ils n'étoufferont pas « le cœur français des anciennes ».

Simone Farly.

Pour nos soldats

Bonnet de police en coton D. M. C.

Voici venir les beaux jours. Le soleil chauffe, mais l'air vif ne permet point encore la promenade nocturne. Le bonnet de police en laine devient trop épais; on peut le remplacer par celui en D.M.C. bleu horizon.

Compter 75 mailles, fermer le rond et faire 10 rangs en points doubles pour le revers. Au onzième rang se prendre que la maille arrière pour obtenir un petit ornement et monter ainsi 18 rangs. Le manchon terminé, le fermer à l'aiguille en ayant soin que les coins soient bien pointus. Prendre une grande aiguille de laine et réunir les coins à la seizième rangée pour simuler exactement la forme du bonnet.

Ajouter un gland fourni. Pour ce faire, prendre une carte de visite et dans sa plus grande largeur tendre 30 tours de laine, les serrer à la taille très fortement après avoir coupé les boucles. On peut mettre en haut du gland, depuis la taille jusqu'à l'attache, une enveloppe en Venise (point de feston repris dans le point de feston précédent). Ce gland se place au franc milieu du bonnet et doit descendre sur le revers.

Le recueillement de Carmen Silva

De la Politique, de Bucarest :

Les reines Elisabeth et Marie sont parties ce matin pour Sinait.

C'est la première fois que la reine Elisabeth y retourne depuis le fatal mois de septembre dernier.

On nous affirme que ce voyage est motivé par le désir de la reine Elisabeth de faire don au roi du château du Pelesh, que le défunt roi Carol lui a légué.

LANGUES LEÇONS & TRADUCTIONS FIGIER Boulevard Poissonnière, 19

LA PIRATERIE ALLEMANDE

Des mœurs de sauvages

Les Allemands renforcent leur « manière ». Jusqu'ici, ils coulaient les navires, mais, au moins, permettaient à l'équipage et aux passagers de sauver; maintenant, ils torpillent sans avis préalable, et, lorsque leurs victimes se débattaient dans les flots, ils rient, de leurs gros rires insolents, au relâche des malheureux qui implorent en vain le secours : « Ces exploits, dit justement le capitaine, montrent plus clairement peut-être que tout autre incident antérieur, la nature de cette guerre, le caractère des Allemands et l'esprit avec lequel ils poursuivent les hostilités. La conduite des équipages des sous-marins allemands ne fera que redoubler notre résolution de vaincre et de renforcer notre effort national ».

Nous avons annoncé hier la destruction de l'*Aguila*; celle du *Falaba* a donné lieu aux mêmes scènes de sauvagerie.

Comment furent coulés l'*Aguila* et le *Falaba*

L'*Aguila*, de 2.114 tonnes, a été coulé par un sous-marin allemand au large des côtes du comté de Pembroke, samedi soir; comme pour le *Falaba*, on ne crut pas d'abord à sa destruction. Les détails de sa perte ne furent connus que plus tard par le chalutier *Otilie*, qui ramena les survivants de l'équipage à Fishguard.

Le capitaine de l'*Aguila* dit que le sous-marin auquel il a été attaqué est l'*U-28*, qui vint se placer à l'avant du vapeur; le capitaine ordonna l'avant à toute vitesse; le sous-marin se mit immédiatement à sa poursuite et parvint bientôt à arrêter. Quatre minutes seulement furent données à l'équipage de l'*Aguila* pour mettre à la mer les embarcations. Trois marins ont été tués, une femme qui se trouvait à bord a été atteinte et est tombée à la mer avec une femme de chambre du bord. Toutes deux ont péri.

Le capitaine ajoute qu'autant qu'il a pu s'en rendre compte, il faut ajouter une dizaine d'hommes perdus. Il n'y eut pas moins de vingt projectiles tirés contre l'*Aguila*, qui resta à flot jusqu'à ce qu'il fût frappé par une torpille.

Le capitaine du chalutier *Otilie*, qui sauva les hommes de l'*Aguila*, eut l'intention d'éperonner l'*U-28*, mais le sous-marin se tint continuellement derrière lui, comme s'il eût eu connaissance du projet du chalutier.

Le *Falaba* avait quitté Liverpool samedi dernier à destination de la côte occidentale d'Afrique. Il avait à bord 92 passagers de première classe et 55 de seconde classe. Parmi les passagers se trouvaient 6 femmes, plusieurs médecins appartenant au service médical du bateau-hôpital *Agria* et plusieurs fonctionnaires des colonies.

On compte que sur les 250 personnes, passagers et marins qui étaient à bord du *Falaba*, 140 ont pu être sauvés; les autres auraient péri.

Les détails donnés sur la conduite du sous-marin qui a coulé le paquebot montrent que les marins allemands, dans la circonstance, ont méconnu les règles les plus élémentaires de l'humanité : ils ont assisté à l'agonie de gens qui se noyaient sur leur fait, non seulement sans leur porter le moindre secours, mais encore en riant des efforts désespérés de ceux qu'ils avaient condamnés à cette mort affreuse.

D'après les survivants, le sous-marin apparut tout à coup près du *Falaba* dimanche dans l'après-midi et, par un coup de sirène, intima au vapeur l'ordre de s'arrêter.

Le commandant du sous-marin déclara qu'il donnait dix minutes pour mettre les canots à la mer; mais avant que l'opération eût pu être effectuée, le sous-marin lança une torpille qui atteignit le *Falaba* dans ses œuvres vives. Des scènes terribles se produisirent.

Les canots étaient brisés ou chaviraient à peine lancés à la mer; et le paquebot s'enfonçait rapidement. Des gens étaient précipités à la mer au milieu des rires insolents des Allemands qui ne faisaient aucun effort pour venir en aide à la détresse des naufragés. Un chalutier cependant, qui avait précédemment remarqué le sous-marin, s'avança vers le lieu du sinistre en louvoyant, et il fut la bonne fortune de pouvoir sauver 137 personnes. Le cadavre du capitaine du *Falaba* fut recueilli de la mer; le second du vapeur fut recueilli après être resté dans l'eau pendant près de trois heures.

Deux femmes de service du bord ont été noyées; huit cadavres ont été ramenés à Milford-Haven. Cinq blessés ont été transportés à l'hôpital de Pembroke.

Vapeur hollandais coulé par une mine

On télégraphie de Londres que le vapeur hollandais *Amstel*, de 853 tonnes, de Rotterdam, allant à Copenhague, a été coulé par une mine allemande.

L'équipage du *Amstel* a été sauvé par un chalutier.

Quand et comment faut-il extraire les projectiles?

Hier, à l'Académie de Médecine, le docteur Paul Reynier parla des dangers qui résultent d'une mauvaise habitude de l'enlèvement, se continuant dans l'âge adulte, celle d'avalier ses mucosités trachéales. Cette ingurgitation microbienne est cause de la fistule anorale, lésion relevant de la tuberculose.

M. le médecin inspecteur général Delorme attira l'attention sur la fréquence des troubles sensoriels, audition, vision, olfaction, gustation, en particulier sur ceux de la vision, qu'on constate dans les formations sanitaires de l'arrière, à la suite des traumatismes crânio-cérébraux, plus superficiels que profonds, qu'on y observe.

Le docteur Bérard, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Lyon, présenta en son nom et en celui du docteur Wullyamoz, de Lausanne, une étude sur l'importante question : quand et comment faut-il extraire les projectiles de guerre? Les auteurs établissent une distinction entre : 1° les balles de fusil, dont la blessure est, généralement, aseptique, et 2° les balles de shrapnells et éclats d'obus, dont les plaies sont presque toujours infectées. Les premières peuvent être tolérées plus ou moins longtemps; quant aux seconds, leur extraction s'impose. Pour éviter toutes les difficultés que l'on peut rencontrer dans ces sortes d'opérations, le professeur Bérard a eu recours à la méthode d'extraction du docteur Wullyamoz.

Le malade est étendu sur une table d'opération radiologique, la place de la peau sous laquelle se trouve le corps étranger est repérée radioscopiquement, en plein jour, au moyen d'un fluoroscope à bandeau et d'une pince à angle droit. Le chirurgien n'a plus qu'à inciser verticalement au-dessous de ce point. S'il ne trouve pas immédiatement la balle, la pince à angle droit est introduite dans la plaie et de nouveau dirigée radioscopiquement sur le corps étranger. Le chirurgien, ainsi guidé, sait à chaque moment dans quelle direction exacte il doit continuer à inciser. Ce procédé opératoire, qui permet d'extraire en quelques minutes les corps étrangers le plus profondément situés dans les tissus, et en quelques secondes ceux logés dans le cerveau, réalise un grand progrès dans la chirurgie de guerre.

Après discussion du rapport de M. Gilbert Ballet sur l'alcoolisme, discussion à laquelle participe M. Cazenove, M. Nivière communiqua une note sur 61 cas de tétanos soignés à l'hôpital civil de Vichy.

Faute d'appareils de mécanothérapie en nombre suffisant, beaucoup de soldats atteints de raideur articulaire sont inutilisables et peuvent demeurer infirmes.

Le docteur Privat, assistant à Paris du docteur Calot et aujourd'hui médecin aide-major à Troyes, présenta un dispositif réalisable partout et permettant de traiter les raideurs articulaires qui rendent indisponibles beaucoup de soldats. En effet, avec seulement deux cordes et un poids, on mobilise ces articulations, en exerçant sur un des deux leviers articulaires des tractions passant progressivement d'un maximum à un minimum et inversement. On peut même, suivant la sensibilité de l'articulation, graduer l'écart entre les tractions extrêmes, en utilisant des poulies de diamètre différent. Cet appareil est destiné à rendre les plus grands services.

Au Sénat

Au cours d'une brève séance, le Sénat a adopté hier, sans débat, les projets de loi relatifs aux avances aux pays alliés ou amis et à l'extension aux familles des victimes civiles de la guerre du bénéfice de la loi du 5 août 1914. (Allocations).

Après avoir régularisé les décrets des 24 novembre 1914 et 9 janvier 1915, concernant l'ajournement des élections des membres des conseils de prud'hommes, la Haute-Assemblée s'est ajournée à demain, 3 h. 30. — G. L.

La neige a fait sa réapparition

La matinée d'hier fut froide et grise comme une matinée d'hiver. Dans l'après-midi, la neige commença à tomber, et sur les arbres, les bourgeons, gonflés à éclater, furent vite recouverts d'un blanc duvet, cependant que la chaussée était devenue glissante et jaunâtre.

En province

NANTES. — La ville de Nantes s'est réveillée ce matin sous une épaisse couche de neige. La neige continue de tomber abondamment.

TOURS. — Après une violente bourrasque de vent du nord-est qui a duré plusieurs jours, la température a baissé et depuis ce matin, la neige tombe abondamment.

MORLAIX. — Pour la première fois cet hiver, la neige a fait son apparition ici; elle tombe sans discontinuer depuis 5 h. 30, ce matin.

Guillaume II et l'archiduc d'Autriche

PÉTROGRAD. — On mande de Czenstoklovo que l'empereur Guillaume et l'archiduc héritier d'Autriche-Hongrie ont eu une entrevue dans cette ville la semaine dernière.

Les Roumains de Transylvanie demandent leur libération

BUCAREST. — De grandes manifestations se sont produites à Bucarest et à Jassy dimanche soir.

A Bucarest s'est tenu un congrès roumain auquel assistaient de nombreuses délégations venues de la Transylvanie et de la Bukovine, en costumes régionaux.

Des orateurs universitaires et des avocats, venus de ces régions, ont exposé la gravité de la situation et manifesté l'espoir que bientôt les frontières de la Roumanie seront les frontières du roumanisme.

Le Congrès a décidé à l'unanimité d'adresser au roi la motion suivante :

Les Roumains venus des régions d'au delà des frontières et réunis au Congrès de Bucarest pour exposer la situation vraie et les aspirations de nos frères, adressent à Votre Majesté l'hommage de leur dévouement et de leur amour. Nous désirons être tous réunis sous le même sceptre, sous le même étendard. Si ce désir, profondément enraciné dans nos cœurs, ne se réalisait pas, ce serait le signal de notre mort. Au nom de quatre millions et demi de Roumains, nous supplions Votre Majesté de conduire votre armée à notre délivrance et de rendre à la Roumanie des citoyens dignes de la couronne portée par le descendant d'une glorieuse dynastie.

Une autre motion, exprimant les mêmes sentiments contenait cette phrase caractéristique : « Nous vous prions de hâter l'action qui doit libérer des frères qui vivent sous la domination étrangère avant qu'ils soient complètement anéantis par leurs ennemis intérieurs et extérieurs ».

Cette motion a été adressée par le Congrès à M. Brătianu, chef du gouvernement.

A Jassy, au cours de la manifestation organisée par la Ligue nationale, les orateurs Filipescu, Tucaci et Jorga ont pris la parole.

Des motions exprimant les mêmes aspirations que les précédentes ont été adressées télégraphiquement au roi et à M. Brătianu.

Nouvelles parlementaires

Les blessés auront des recettes buralistes

La commission du budget a continué, hier, l'examen des crédits supplémentaires de la marine; elle a entendu un officier délégué par le ministre de la Guerre au sujet des fabrications d'armes portatives. Ensuite, M. René Bernard a présenté son rapport sur les fabrications du matériel d'artillerie et des munitions. La commission continuera aujourd'hui son examen.

Sur le rapport de M. Nall, elle a voté le projet réservant des recettes buralistes aux blessés, et sur le rapport de M. Bouffandeau un projet accordant l'allocation aux familles des victimes civiles de la guerre.

Le droit à pension des réformés

La première sous-commission de l'armée a étudié la proposition de loi de M. Bécoulle concernant les militaires du service actif, ainsi que ceux rappelés sous les drapeaux à l'occasion de la mobilisation générale et qui ont été réformés n° 2.

Après un échange d'observations, elle s'est déclarée favorable au projet et a décidé de le prendre en considération, sous réserve de certaines modifications de texte.

Cette proposition tend à accorder à ces réformés le droit de revendiquer la réforme n° 1 pouvant donner lieu à pension ou gratifications, dans un délai de six mois après la cessation des hostilités. Elle assurerait d'autre part, pendant ce temps, aux familles de ces militaires, le bénéfice de l'allocation prévue pour les familles des mobilisés.

Le moratorium

La commission du commerce a entendu M. Ribot, ministre des Finances, sur la proposition de loi de M. Marc Réville, relative au moratorium des échéances commerciales.

Conformément aux sentiments de la commission, le ministre a indiqué que le moment ne lui paraissait pas venu de mettre fin au moratorium; il fera d'ailleurs des déclarations à la tribune de la Chambre, lors de la discussion.

Le rapport de M. Chauvet sur l'interdiction faite aux sociétés et entreprises qui ne sont pas administrées exclusivement par des Français de prendre la qualification de française a été adopté.

L'armement

La commission de la marine de guerre, sous la présidence de M. Painlevé, a procédé à l'examen des travaux de sa deuxième sous-commission (armement). M. Nall a fait un exposé de l'état d'avancement des constructions navales et de la fabrication des obus.

SAISON 1915

VICHY

Ouverture le 1^{er} Mai

Pour tous Renseignements, s'adresser au SYNDICAT D'INITIATIVE, à VICHY

GRAINS DE VALS

2.25 le flac. de 50 pour 3 mois

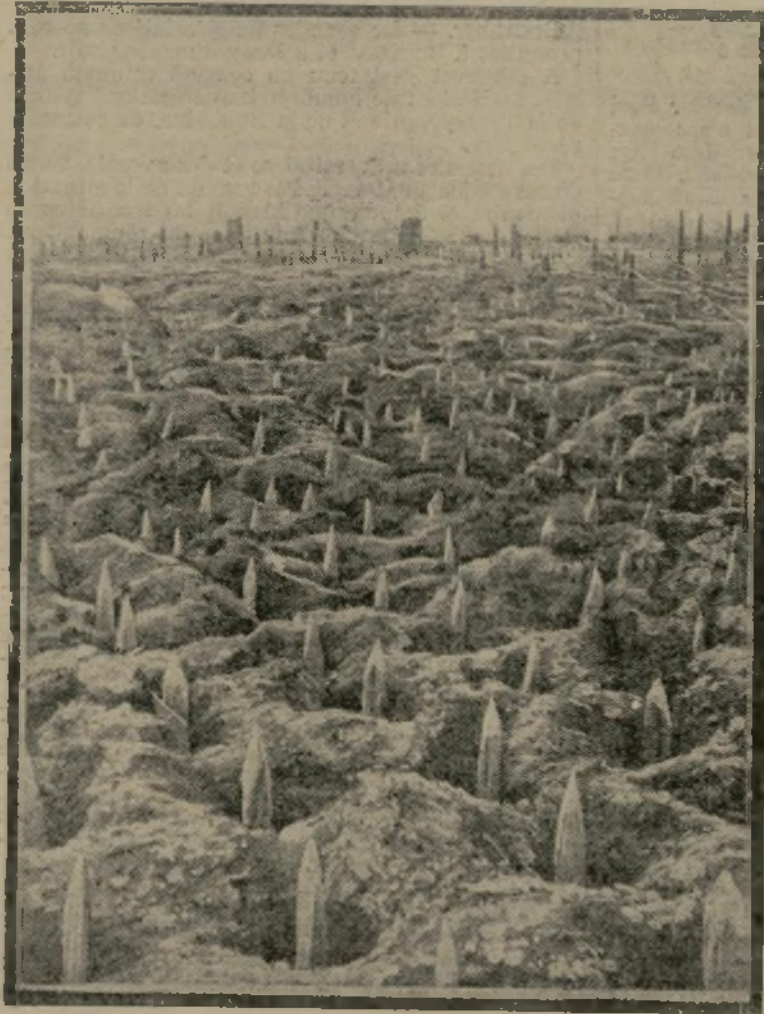
1.25 le 1/2 fl. de 25 pour 8 semaines

0.50 la boîte de 8 pour 2 semaines

EXPÉDITION FRANCO MONDE ENTIER

64, Bd Port-Royal, Paris, et toutes Ph^{ies}.

Ce n'est pas un champ d'asperges



Les Allemands ont bouleversé ce terrain pour y planter des piquets aux pointes aiguës. Ils espèrent, par ce perfide, mais piètre moyen, arrêter l'élan des nôtres. Rêve vain. Nous passerons, nous avons déjà passé.

Le périscope des Anglais



Il est hasardeux de passer son nez hors la tranchée. Mais le périscope-baïonnette et son indiscret miroir suffisent à renseigner sur les faits et gestes de l'ennemi. C'est ingénieux, pratique, inoffensif et pas cher.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— Le duc de Montpensier est de passage à Madrid.

INFORMATIONS

— Reconnu à la vente de charité qui vient d'avoir lieu à Londres, chez la duchesse de Somerset : la princesse Alexis de Serbie, comtesse Torby, accompagnée du grand-duc Michel et de ses deux filles, les comtesses Zia et Nada Torby, duchesse de Buckingham et Chandon, duchesse de Rutland, lady Diana Manchester, lady Muriel Paget, lady Bessborough, lady Baring, etc. Le duc de Somerset, avec un zèle admirable, aidait la duchesse à faire les honneurs de la vente, dont les objets étaient tous de fabrication française, belge et russe.

— M. Fénisoles, qui était en villégiature depuis une semaine aux Hespreux, est rentré à Albion.

— Le poète Henri Mustère, capitaine, a obtenu, sur sa demande, le commandement d'une compagnie du front.

— Mme Marie Burnel, infirmière-major à l'hôpital 66, à Goncourt, est citée à l'ordre du jour en ces termes : « N'a cessé pendant cinq mois de donner des preuves de zèle et de dévouement, passant ses jours et ses nuits au chevet des malades. »

MARIAGES

— On annonce les fiançailles de M. Henri Gerard, fils de M. Albert Gerard et de Mme, née Lefebvre, avec Mlle Renée de Fry, fille du général de Fry, commandeur de la Légion d'honneur, et de Mme de Fry, née de La Vaulx.

— Dernièrement a été célébré à Paris le mariage du comte Maurice de Colleville, avocat, maréchal des logis au 6^e dragons, fils du comte de Colleville et de la comtesse, née d'Osmy, avec Mlle de Bouteiller de Maupérin, fille du comte de Bouteiller de Maupérin et de la comtesse, née Fitz-Gerald.

— Le frère aîné du marié ayant été tué récemment à l'ennemi, le mariage a eu lieu dans la plus stricte intimité.

NAISSANCES

— Mme Georges Caumont de Blanchonval a heureusement mis au monde, le 27 mars, un fils, qui a reçu le prénom d'André.

— La vicomtesse Portalès, née de Glos, femme du capitaine de dragons actuellement aux armées, est mère d'un garçon.

— Mme Champan, dont le mari, engagé volontaire, est mort à l'armée, a eu accident, vient de donner le jour à un fils, qui a reçu le prénom de Jacques.

— Mme Anolphe Remach a mis au monde un fils qui a reçu les prénoms de Jean-Pierre.

— Le lieutenant Adolphe Reinach a été porté disparu le 30 août, après le combat de Possé, et cité à l'ordre du jour de l'armée pour le courage et le sang-froid dont il a fait preuve dans cette rencontre.

— Mme Nerini, femme du compositeur actuellement mobilisé, vient de donner le jour à une fille qui a reçu le prénom de Ninette.

— La comtesse Robert de La Ferté-Sénectère, née Gouin, dont le mari est actuellement sur le front, a donné le jour à une fille.

— Mme Albert Fégant, femme du capitaine aviateur, est mère d'une fille depuis le 29 mars.

— Mme Jean Coupré a mis au monde une fille du nom de Claude.

— Mme Derys-Malbran a donné le jour à une fille appelée Anne-Marie.

NECROLOGIE

— L'enseigne de vaisseau Pierre Chailley, commandant en second du général Chailley disparu lors de la catastrophe du

sous-marin Curie, dans le port de Pola, et dont le corps a été retrouvé, est inhumé dans le cimetière naval de Pola; les honneurs militaires lui ont été rendus.

— Nous avons le vif regret d'apprendre la mort de Mme Lucie Ben Abou, adjointe à la conservation du musée des antiquités algériennes. Héritière des traditions de sa grand-mère, Mme Lucie, qui fonda en 1843 la première école professionnelle pour femmes arabes, Mme Ben Abou avait non seulement sauvé, mais encore fait revivre l'art de la broderie arabe, et avait ainsi tout particulièrement contribué à l'actuelle rénovation des industries d'art musulman et aux œuvres d'éducation professionnelle indigène, dont elle était d'ailleurs inspectrice. Mme Ben Abou était la mère de notre collaboratrice Mme Paul Crouzet, femme du chef adjoint du cabinet du ministre de l'Instruction publique. Nous adressons à Mme et M. Paul Crouzet nos bien sincères condoléances.

Nous apprenons la mort :

De M. Edmond Coignet, E. C. P., ancien vice-président du conseil de l'Ecole centrale, membre de la Chambre de commerce de Paris, président de la Chambre syndicale des entrepreneurs de travaux en ciment armé, officier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, rue Gallieni, 4, dans sa cinquante-neuvième année. Il était le père de Mme Alphonse Lazard.

De Mme veuve Brisac, décédée le 29 mars, dans sa quatre-vingt-huitième année, en son domicile, rue du Temple, 4, à Enghien-les-Bains. Elle était la mère de M. Emile Brisac, ingénieur en chef au Gaz de Paris, et de Mme Jules Bernard, veuve de l'ingénieur, chef des services administratifs du Chemin de Fer du Nord.

De Mme veuve Michel Jean, décédée dans sa quatre-vingt-septième année, en son domicile, rue Perdonnet, 13.

De M. A. Deschamps, ancien directeur de l'Ecole Saint-Martin, à Périgueux, conseiller général du canton de Saint-Pierre-de-Chignac, décédé à l'âge de soixante-quinze ans.

De Mme Paul Bourcier, veuve de l'officier de marine, belle-fille de l'ancien ambassadeur de France à Constantinople et sœur du baron Janssen, décédée à Bruxelles.

De la comtesse de Sainte-Marie d'Agneux, née de Tricomot, décédée, à l'âge de soixante-douze ans, à La Mulotière (Rhône).

De Mme veuve Combes, décédée à Périgueux, à l'âge de soixante-quatre ans.

De Mme M. Dupont, femme du lieutenant Maxime Dupont, du 10^e régiment d'artillerie.

De M. Léon Netter, ingénieur civil, décédé en son domicile, boulevard du Château, 35, à Neuilly-sur-Seine.

De Mme veuve Lodon, décédée, le 18 mars, au château des Vaisces.

De docteur Emile Le Corre, médecin principal de première classe des troupes coloniales en retraite, officier de la Légion d'honneur, décédé à Menon (Nièvre).

De Mme Paul Lemaigre-Dubreuil, née Frémont, décédée au château de Sivergnat. Les obsèques ont eu lieu à Saint-Bonnet-Briance (Haute-Vienne).

De docteur Combalot, correspondant de l'Académie de médecine, professeur de clinique chirurgicale à Marseille, où il est décédé.

De M. Alfred Bouilliant, décédé, âgé de quarante-huit ans, à Laucieux (Cotes-du-Nord). Il laisse deux fils, MM. Jean et Jacques Bouilliant.

De Mme veuve Libresse, veuve de l'ancien trésorier général des invalides de la marine, officier de la Légion d'honneur, décédée en son domicile, 29, rue Singer.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis leurs collègues au courant de la situation diplomatique et militaire.

La Russie et le Japon. — Le journal russe la *Ritch* annonce que le général japonais Nakasima est arrivé au quartier général russe.

Manifestations francophiles en Italie. — Le poète italien Cominetti a parcouru durant ces derniers jours les principales villes de la Lombardie. Dans des conférences, il a donné lecture de ses « chants de guerre », où il glorifie l'héroïsme et l'idéal français. Ses conférences ont partout donné lieu à de bruyantes manifestations francophiles et internationales.

Un engagé volontaire de 76 ans. — M. Surugue, ancien agent-voyer en chef de la Dordogne et de l'Yonne, ancien maire d'Auvergne, conseiller général de l'Yonne, inspecteur général de la vicinalité, a contracté un engagement au 5^e génie pour la durée de la guerre. M. Surugue est âgé de soixante-seize ans.

Le nouveau gouverneur de la Bohême. — D'après un programme de Vienne, le comte Coudenhove remplace le prince de Thun comme gouverneur de Bohême.

La grève maritime en Italie. — Rome. — La grève des gens de mer continue à Gênes, Savone, Livourne, Naples et dans les autres ports. Les navires des armateurs italiens sont bloqués.

Peppino Garibaldi à Milan. — La présence à Milan du colonel Peppino Garibaldi a donné lieu, hier soir, à des manifestations interventionnistes.

Dès que la foule connut son arrivée, elle se porta à sa rencontre. Son entrée au théâtre provoqua des ovations enthousiastes.

Le général Pau. — Le général Pau est arrivé à Salonique il parlait pour Athènes demain soir. Le général Pau assistera à un déjeuner chez le consul de France.

Un duel à Milan entre MM. Mussolini et Tréves. — A la suite d'une polémique dans le *Popolo d'Italia* et l'*Avanti*, une rencontre a eu lieu à Milan entre M. Mussolini, socialiste interventionniste, et M. Tréves, socialiste neutraliste. Le combat dura vingt-cinq minutes. Les adversaires furent tous deux blessés; ils ne se sont pas réconciliés.

Princes prussiens sur le front. — La *Gazette de Voss* annonce que le prince Friedrich Sigismund et le prince Friedrich Karl de Prusse, qui ont été sérieusement malades, retourneront sous peu sur le front.

Sanglante discussion. — Vers 11 heures 1/2, hier matin, 20, avenue Jean-Jaurès, à Paris, au cours d'une discussion, Marcelle Carabin, âgée de dix-neuf ans, demeurant 110, avenue Victor-Hugo, à Aubervilliers, frappe de deux coups de couteau Marius Sanbou, âgé de dix-huit ans, qui, grièvement blessé, est transporté à l'hôpital Saint-Louis. Marcelle Carabin a été arrêtée.

Le feu. — A une heure de l'après-midi, le feu s'est déclaré dans les sous-sols d'un magasin de machines à coudre, 104, boulevard de Sébastopol, à Paris. Éteint après une heure de travail. Pas d'accident.

TRIBUNAUX

Nos Echos Illustrés



RUSES DE SKIEURS ALLEMANDS

Ils s'habillent de blanc ou de gris pour s'avancer sur la neige. Ce mimétisme n'empêche pas que nos balles les atteignent.



LE MEDAILLON D'ADIEU

Un sergent anglais mourait à l'hôpital. Il voulut dire adieu à sa femme, à ses fillettes et grava sur ce médaillon le nom de la mère, les initiales des petites, avec : « Pour l'Angleterre ! »



L'AVATAR D'UNE ECOLE

On y ravitaillait les jeunes esprits. Temporairement, on y ravitaillait les soldats de France.



SOLDAT QUAND MEME

Ce bel Ecossais, qui perdit la vue au Transvaal, voulut être de la guerre de 1915. Il sert à éduquer de jeunes recrues, fières d'exécuter fidèlement ses commandements.



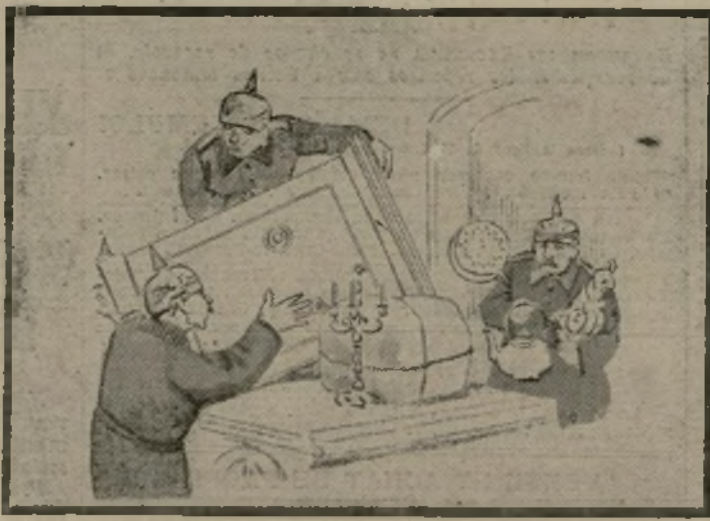
LE SERGENT MEDAILLE LAJAILLE (106° d'infanterie)

Devant quelques camarades français et sénégalais, il reçoit le glorieux ruban qui consacre ses actes de bravoure.



LA FOIRE A LA FERRAILLE

— Domage de ne pas être à Paris ! Je me bombarderais patron des « ferrailleurs ». (Rob. Duhamel.)



COMMUNIQUE BOCHE

« Nos soldats ont enlevé un fort. »

(Ruy Blas.)



— Ah ! si seulement je pouvais me débarrasser de ce boulet !

(Pasquino : Turia.)